

Conférence de Presse des 16 jours contre la violence basée sur le genre  
**Intervention de Tamara Funicello, Conseillère nationale socialiste et  
coprésidente des Femmes socialistes**

Traduit de l'allemand  
22 novembre 2024

On me demande régulièrement : Madame Funicello, pourquoi êtes-vous autant en colère ?  
Je me demande plutôt : comment peut-on ne pas être en colère lorsqu'on prend la pleine mesure  
de l'épidémie de violence que subissent les femmes, les personnes trans et non binaires ?

Les chiffres sont si accablants qu'il est difficile de les saisir pleinement.  
97 % des femmes subissent des violences au cours de leur vie,  
430 000 femmes ont été violées en Suisse.  
Toutes les deux semaines, une femme meurt chez elle sous les coups de son partenaire ou ex-  
partenaire.

Pourquoi n'êtes-vous pas en colère, chères journalistes ?  
Pourquoi tout le monde n'est-il pas en colère ?  
Pourquoi les meurtres des femmes à cause de leur genre ne figurent-ils pas en tête de l'agenda  
politique ?  
Pourquoi ne parle-t-on pas plus de la violence de genre dans les médias ?  
Parce que c'est toujours la même chose ? Oui, nous aussi, nous souhaiterions voir les choses  
changer. Moi aussi, j'aimerais pouvoir vous dire que tout va mieux.  
Mais pourquoi rien ne change ?

La réponse est aussi logique que tragique :  
Parce que notre société reste patriarcale.  
Parce qu'on peut devenir président des États-Unis en étant un délinquant sexuel condamné, et  
que, pourtant, la présomption d'innocence reste le premier réflexe.  
Parce que nous ne prenons pas cette violence assez au sérieux.

Si nous voulons que les femmes, ainsi que les personnes intersexes, non binaires et trans  
puissent vivre dans la liberté et la sécurité, cela doit changer.  
Nous devons d'abord comprendre l'ampleur de cette violence, puis l'accepter comme un  
problème sociétal majeur et la combattre.

Il ne suffit pas de s'indigner après chaque féminicide. Il ne suffit pas de dire que l'auteur n'avait  
peut-être pas de passeport suisse.  
Il ne suffit pas de dire qu'on est contre la violence.

Ce dont nous avons besoin, ce sont de ressources suffisantes.  
Il faut qu'on prenne conscience qu'aujourd'hui, c'est une véritable loterie de savoir dans quel  
canton on sera violée, et si l'on recevra le soutien nécessaire après un acte de violence.

Il existe des cantons qui n'ont pas de maisons d'accueil pour les femmes. Dans d'autres, elles  
débordent. Il n'y a que sept places en Suisse pour les jeunes filles de moins de 18 ans victimes  
de violences. Dans toute la Suisse.  
Les centres de crise sont encore trop rares, de nombreux services d'aide aux victimes dépendent  
des dons pour pouvoir faire leur travail.  
La plupart des cantons refusent d'offrir des programmes de prise en charge pour les auteurs de  
violences sexualisées, alors qu'ils y sont tenus depuis la révision du droit pénal en matière  
sexuelle.

Le Conseil fédéral a prévu de réduire le nombre de centres de consultation pour les victimes,  
sous prétexte qu'il faut assurer la sécurité des habitants de ce pays. Je me demande dans quel  
monde vit le Conseil fédéral.  
À ma connaissance, il n'y a eu que très peu de morts dues à des attaques militaires étrangères  
depuis 1848.

Mais chaque deux semaines, il y a un féminicide, plus d'une femme par semaine survit à une tentative de féminicide, et la police intervient 54 fois par jour pour des cas de violence domestique.

Pourquoi les vies des femmes n'ont-elles pas plus de valeur ?

C'est précisément là que nous intervenons avec nos revendications.

Il est grand temps qu'il y ait suffisamment d'argent alloué à cette cause.

Nous demandons 5 centimes pour chaque franc versé à l'armée. Cela représente un total de 400 millions, qui doivent être utilisés comme complément et pour combler les lacunes dans les cantons.

Cette somme doit servir à financer les centres d'aide aux victimes, les maisons d'accueil pour femmes, les hébergements d'urgence, les centres de crise, le travail avec les auteurs de violences, les mesures de prévention, et toutes les autres actions nécessaires pour lutter contre la violence.

Car oui, la vie des femmes vaut bien cet argent.

Merci.